LAURENTIAN UNIVERSITY | UNIVERSITÉ LAURENTIENNE
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti
MAR 3 0 1992

Pensée orignale:
"On a inventé un hostie-mètre capable de mesurer le pourcentage de Christ dans une hostie; après plusieurs essais, on a découvert que le Christ n'était présent qu'à vingt-cinq pour cent dans une hostie. L'inventeur rencontre son curé et l'accuse de mentir à ses fidèles en disant que le Christ est présent tout entier dans l'hostie. Celui-ci lui répond: «Autrefois, c'était comme cela, mais aujourd'hui, nous disons en donnant la communion: le quart du Christ»".

(Coll. J.-P. P., ms-61)



volume 5, numéro 9, mardi 11 février 1992

La Nuit sur l'étang promet d'être super-dynamique

Un ticket chaud à acheter tôt

C'est le 7 mars prochain à compter de 20 h, au Grand Théâtre de Sudbury, que défileront sur scène quelques-uns des meilleurs chansonniers franco-ontariens pour la dix-neuvième édition de la Nuit sur l'étang. À l'instar des années passées, on s'attend encore une fois à une fête super-sautée, surtout qu'on recevra nul autre que **Jean Leloup** comme invité spécial.

Marco Dubé

C'est lors d'une conférence de presse, organisée par le comité organisateur de la Nuit sur l'étang, que l'on a dévoilé le programme de cette fête tant attendue. Ainsi prendront part au spectacle, le groupe local **Libéros**, qui verra la sortie de son premier microsillon d'ici peu, **André Lanthier**, auteur-compositeur-interprète de Hearst, **Carine Karkour**, gagnante dans la catégorie interprète du concours Ontario Pop en 1991, le groupe **Nuit**, originaire de Dubreuilville, **Rodéo Drive**, composé de deux artistes bien connus de la région de Sudbury, Gary Gibson et Chuck Labelle, et finalement le trio composé de **Nathalie Dicaire, Josée Gauvreau et Josée Lajoie**, qui auront, pour leur part, le privilège de présenter le spectacle d'ouverture.


Jean Leloup

Et ce n'est pas tout. Les gens qui ont assisté à la Brunante en novembre dernier se souviendront certainement du groupe à caractère unique qu'est **Speedbois**. Ces trois jeunes gens, originaires du Nord, seront aussi à la Nuit. Si ce groupe vous est encore inconnu, vous ne devrez surtout pas manquer leur spectacle qui promet de vous soulevez littéralement de votre chaise.

De l'animation dans le bar

Pour renouveler légèrement le format de la Nuit, il y aura cette année un groupe en permanence dans le bar qui saura vous divertir pendant les intermissions entre les spectacles de la scène principale. Ce groupe on ne peut plus dynamique, qu'on a pu voir à plusieurs occasions ces dernières années, c'est **Brasse Camarade**. Pour ceux qui ne pourront se rendre au bar, on sera heureux d'apprendre que les interventions de Brasse Camarade seront simultanément retransmises sur le grand écran dans la salle principale. On pourra ainsi jouir de la totalité de cette fête sans même à avoir à laisser son siège.

Cette soirée s'annonce donc très mouvementée pour les 1100 privilégiés qui se seront empressés d'acheter leur billet aussitôt que possible. De plus que le tout sera animé par l'animateur professionnel de radio, Serge Ollvier.

Grâce à la radio de Radio-Canada, les gens qui n'auront pu se procurer un billet pourront toutefois y prendre part en écoutant la Nuit sur les ondes de Radio-Canada, et ce à la grandeur de la province.

La télévision de Radio-Canada participera aussi activement à la Nuit sur l'étang en diffusant dès le lundi 9 mars, à l'émission Ce Soir Ontario/Outaouais, un reportage. Une émission d'une heure sera aussi diffusée au réseau national par la suite.

Le rendez-vous est donc maintenant officiellement lancé. La Nuit sur l'étang, que l'on prend plaisir à surnommer "le tremplin des artistes franco-ontariens" fera, pour la dix-neuvième année, frémir le coeur des Franco-Ontariens qui se rendront en grand nombre au Théâtre Grand de Sudbury. Afin d'obtenir un billet, au coût de 22$ TPS incluse, on n'a qu'à signaler le 675-1151, poste 2402. Empressez-vous, car avec un spectacle qui promet d'être aussi dynamique, les billets disparaîtront très rapidement.


Le groupe Speedbois

Avis à tous les membres de l'Association des étudiant.e.s francophones:
L'AEF tiendra son Assemblée générale bi-annuelle le mardi 25 février 1992 à 14h30 à la salle SCE-239 du Centre étudiant. Tous et toutes sont très cordialement invité.e.s à participer.

Dans ce numéro:

Une tape à l'Université de Sudbury p. 2
La débauche à Philadelphie p. 2
Le débat constitutionnel p. 3
Nostalgie des '70: Le TNO monte *Lavalléville* p. 4
Le REUFO et les valeurs p. 8
Retour du Petit Kabagema illustré p. 11
Résurrection du Pub francophone p. 12

La case des coupables

À qui devons-nous ce dixième numéro de l'an 5 de l'Orignal ? Voici le panthéon panaché:
Nos rédacteurs-trices:
Marco (une grenouille à la recherche d'un étang où passer la Nuit) Dubé, Luc (un des débauchés de l'AEF) Lalonde, Jean-Pierre (à la recherche de jurons originaux) Pilon, Michel (est bonne l'histoire de l'hostie) Bock, Stephane (il pluridiscipline cette fin de semaine) Gauthier, Didier (académicien) Kabagema, Marie-Josée (anti-frenglish) Lalonde, Bruno (attriqué en étron) Gaudette, Carole (est allée à messe avec Jean-Pierre) Tessier, Carine (woof...woof...) Schlup, Le Masque (yé dur) de Fer, Jacqueline (elle aime l'ethnicité) Chasqueira
Une petite gang d'orignaux frustrés de ne pas avoir vu le troupeau au montage:
Julie (quelque chose de bien gentil) de la Riva, Le Buck, Jean-Pierre Pilon, Pascal (gaucher des deux mains) Guillemette, Elizabeth (veau d'or) Gold, Marco Dubé, Carole Tessier, Janelle (Gilles Villeneuve) Bast, Normand (le ressuscité) Renaud
Nos très chers et fidèles korèque-teures (e): Natalie (on n'a rien dit) Melanson, Normand
Nos tapoteurs tapoteuses: Julie, Michel, Marco
À la tentative de gribouillage artistique: Robert (café chantant à lui tout seul) Poisson

COURRIER ORIGNAL

Problèmes de communication après les heures de bureau

L'U. de S. sur une autre planète

Chères lectrices, chers lecteurs, étudiants et étudiantes inscrit.e.s au Collège de l'Université de Sudbury, étudiantes et étudiants, professeur.e.s, employé.e.s et pères jésuites de l'Université de Sudbury.

Imaginez-vous qu'à l'âge technologique d'aujourd'hui et avec l'existence de multiples moyens rendant possible le service d'une clientèle par voie téléphonique, il est quasi-impossible de rejoindre la bibliothèque ou un professeur de l'Université de Sudbury hors les heures de bureau, soit avant 9 h ou après 17 h.

Pour une raison que je n'ai pas cherché très fort à connaître et que je ne peux pas croire très plausible, l'administration de l'Université de Sudbury semble ne pas considérer nécessaire que les étudiant.e.s ou encore, des ami.e.s et des parents puissent contacter les professeur.e.s ou les membres du personnel après 17h. L'administration de cette institution ne constate-t-elle pas que des professeur.e.s sont dans les classes ou dans leurs bureaux au moins jusqu'à 22h? Ne se rend-elle pas compte du fait qu'il pourrait être urgent de rejoindre d'autres personnes, même si ses heures de bureau à elle ne sont que de 9 à 5?

Je sais que l'institution en question cherche à fonctionner le plus indépendamment possible de l'Université Laurentienne et je respecte ce fait, mais il faudrait qu'elle se rende compte qu'un de ses buts premiers (selon l'opinion de plusieurs) est de servir le mieux possible la population étudiante. Pour cette raison, je propose qu'elle étudie la possibilité de relier son système téléphonique à celui de sa soeur la Laurentienne, ou encore qu'elle se procure comme cette dernière, un système de réception électronique.

J'espère ne pas avoir visé personne en particulier, mais seulement avoir exposé un problème qui mérite d'être rectifié le plus tôt possible.

Le fait que les cartes pour les barrières du stationnement de l'U. de S. ne peuvent être utilisées ailleurs sur campus ou que les livres de la bibliothèque font sonner l'alarme de la bibliothèque JND sont aussi des choses qui m'irritent beaucoup, mais au moins ces deux dernières ne rendent pas impossible qu'un mari ou une femme puissent rejoindre son conjoint ou sa conjointe pour lui apprendre l'accident de leur fils ou de leur fille, ou encore le fait qu'un parent est sur son lit de mort.

J'ai été extrêmement frustré par cette situation hier soir même, et j'en parle ici dans l'espoir de pouvoir éviter à d'autres des expériences semblables.

Jean-Pierre G. Pilon

L'AEF à Philadelphie

Une fin de semaine "toutes étoiles"

Après quelques délais, nos fameux amateurs de hockey sont partis vers 9 h 45 le jeudi 16 janvier pour Philadelphie et la partie tout étoiles, ou la "All-Star Game".

La camionnette paquetée aux gosses, nos représentants ont malheureusement eu du mauvais temps entre Pointe-au-Baril et Syracuse. En arrivant à Phila-delphie et en montant la rue principale, la fameuse "Broad street", ils ont été frappés par la réalité de la culture américaine. D'un côté de la rue était la belle et très renommée université Temple. De l'autre côté, on y voyait des maisons abandonnées en ruines et des gens couchés dans les rues. On n'en croyait pas nos yeux.

Finalement on est arrivé à l'hôtel après seize heures et demi en fourgonnette. C'était la course pour les douches! Pensez-vous que ces gars-ci se sont reposés? Bien sûr que non. Ils ont tout de suite frappé les centres commerciaux. Après avoir plus ou moins bien mangé, (je peux vous dire moi-même de ne pas vous fier au manger chinois à Philadelphie) nos gars, étant de braves petits scouts Canadiens ont pris le métro. Il faut dire que c'était intéressant, surtout lorsqu'un jeune couple très gentil nous a donné un conseil que personne n'a oublié : "si vous voulez vous sauver bien des ennuis et peut-être retourner au Canada en un morceau, ne reprenez pas le métro après sept heures du soir."

Arrivés au Spectrum, c'était toute une soirée de compétition. Nous avons fait la fête et la bière, il n'y en avait jamais assez. Il faut mentionner que notre drapeau canadien volait très haut mais cela est peut-être parce qu'on pouvait presque toucher le plafond d'où on était assis. Je peux vous dire que ça hurlait lorsque Raymond Bourque a touché quatre cibles avec quatre lancers. Après la joute, quelque-uns de nous sont restés pour des autographes. Parmi ceux qu'on a reçus sont ceux de: Guy Lafleur, Bob Gainey, Kirk Muller, Patrick Roy, Denis Potvin, Janet Jones, Brian Trottier, Red Kelly et Stan Mikita. Bien sûr il y en a eu d'autres mais ceux-ci sont les plus importants.

Je peux vous dire que ça dormait bien ce vendredi soir-là. Le samedi avant d'assister à la partie, un drap a été utilisé pour y écrire notre message. En anglais, j'aimerais ajouter au mécontentement de nos amis, le FLOF. (Je reparle d'eux encore plus tard, pour l'instant on revient à nos moutons.) Cependant avec le positionnement de nos sièges, nos chances de passer à la télé n'étaient pas trop bonnes.

La joute elle-même n'avait rien de spectaculaire: il n'y avait aucun jeu défensif car les joueurs ne se frappaient pas, donc c'était seulement du jeu offensif. Cependant, c'était beau de voir Céline Dion chanter les hymnes nationaux. Durant et après la joute, certains gars sont revenus avec les autographes de Mario Lemieux, Ron Hextall, Bruce McNall, Lanny McDonald, Bobby Hull, Marcel Dionne, Paul Coffey, Mark Messier. J'en ai oublié un, eh Jeff! Celui de Doug Wilson, étoile des "Sharks" de San José.

Cette soirée-là, il y avait le party canadien au Ramada Inn. Les Américains n'avaient jamais vu ça, un "fonull". Notre perception des Américains était qu'ils ne connaissaient pas grand chose à propos du Canada et c'était vrai. Le party est allé jusqu'au point où il a fallu attacher les mains et les pieds d'Alain Joly. Il était fou comme un balai si vous pouvez comprendre. Il y avait tellement de bruit qu'on se demandait si on était pour nous faire mettre à la porte. Par chance, si vous voyez Chris Coulombe, demandez-lui donc si samedi soir était intéressant.

Avant de partir le dimanche matin, nous avons couru les marches de Rocky.

En revenant, d'autres tempêtes de neige. Imaginez-vous six pieds de neige à Mexico; c'est-à-dire Mexico N.Y. En tout, quatorze heures et demi pour s'en revenir.

Ce qu'on a rapporté avec nous à Sudbury: quelques cartons de cigarettes; plusieurs 40oz de boisson; plusieurs autographes; une fin de semaine remplie de bon souvenirs et seize gars épuisés à corde, tous prêts à recommencer l'année prochaine au Forum de Montréal.

Pour la police de la langue française, la FLOF, vous pouvez aller chier et la prochaine fois, n'oubliez pas qu'en français la N.H.L. s'appelle la L.N.H.

Luc Lalonde



Rédacteur en chef : Michel Bock

Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Publiciste : poste à combler

Trésorier: Luc Bonin

C-306B, Édifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

le mardi 3 mars 1992

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le mercredi 26 février 1992

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore mieux avec toi

ÉDITORIGNAL

L'esprit de consensus est absent des négociations constitutionnelles

Ô Canada, terre de nos ailleurs

Permettez-moi de faire état de quelques-unes de mes frustrations. Ça ne sera pas long, je vous en donne ma parole.

Michel Bock

Au moment où Elizabeth II fête le quarantième anniversaire de son ascension au trône de la Grande-Bretagne et du Canada, au moment même où le Canada s'apprête à célébrer ses cent vingt-cinq ans d'existence, le débat constitutionnel se dégénère de plus en plus, et ne franchit une impasse que pour en arriver à une autre. L'hétérogénéité croissante qui se manifeste dans les positions de beaucoup des acteurs ne peut que compromettre la validité et l'admissibilité des propositions qui seront acceptées ou rejetées par l'ensemble des provinces.

Commençons par Don Getty, Premier ministre de la province d'Alberta et ancien joueur de football. Celui-ci vient de choisir un moment très intéressant, voire inopportun pour se prononcer ouvertement –et sans même en discuter avec son caucus– contre la forme de bilinguisme à laquelle adhère présentement la fédération canadienne. Comme pour tenter brusquement de "jeter de l'huile sur le feu", M. Getty a annoncé qu'il opterait dorénavant pour le "bilinguisme par choix" ou le "bilinguisme territorial". Selon lui, la décision de faire respecter la notion du bilinguisme devrait être de ressort provincial plutôt que fédéral.

Évidemment, les Franco-Canadiens vivant hors Québec ne peuvent appuyer une telle proposition. Que M. Getty jalouse la visibilité de messieurs Bourassa, Wells et Rae, ou qu'il souhaite capitaliser sur la popularité croissante du *Réform Party*, il se pourrait que M. Parizeau ait eu raison en attestant, l'an dernier, que le premier ministre albertain aurait "mangé une balle de trop" lors de son séjour dans la Ligue canadienne de football.

Pragmatisme en catastrophe

M. Bourassa, pour sa part, semble épris d'un pragmatisme tout aussi flagrant. Voici maintenant qu'il préconiserait, devant l'évidence de l'échec du fédéralisme tel qu'on le connaît aujourd'hui, une union à l'image de la Communauté économique européenne (en dépit du fait que M. Parizeau a toujours été partisan de l'union monétaire de la CEE). Même l'éventualité du référendum sur la souveraineté semble compromise, voire peu probable. "Il ne peut y avoir d'union économique sans une institution politique pour la supporter" a-t-il déclaré à Bruxelles la semaine dernière.

Deux scénarios s'avèrent alors plus vraisemblables qu'un référendum sur l'indépendance "pure": un référendum sur les propositions du fédéral (et des autres provinces, forcément), ou bien tout simplement l'abrogation de la loi 150, ce qui demeure toujours une option pour l'Assemblée nationale à majorité libérale.

Francos ignorés

Ailleurs au pays, les remous continuent toujours à se faire sentir. Raymond Brisson, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, a fait connaître, et avec raison, sa profonde déception vis-à-vis de la faible participation des Franco-Canadiens hors Québec à la troisième conférence constitutionnelle organisée par le gouvernement fédéral, celle-ci portant sur la question de la société distincte. Tout se passe comme si l'on croyait que l'avenir que se choisira le Québec n'aurait aucune conséquence pour les francophones des autres provinces.

Même les autochtones font preuve d'un manque d'uniformité (on n'a qu'à se rappeler le partage des Territoires dont il a été question, il y a quelques semaines).

Il reste à croire qu'avec les innombrables dissensions qui se multiplient à tous les jours, le problème constitutionnel est encore loin d'être résolu. Malgré les conférences et les multiples commissions gouvernementales qui circulent ou qui ont circulé, aucun consensus ne semble vouloir se dégager, alors que l'échéance "imposée" par le Québec approche à grands pas.

Une présentation au nouvel Entre-Deux

Que dit l'Ontario dans les débats constitutionnels ?

Quels sont les intérêts que veut défendre le gouvernement ontarien dans le débat constitutionnel en cours? C'est la question à laquelle répondra M. Daniel Cayen, Coordonnateur des questions régionales du ministère ontarien des affaires intergouvernementales lors d'une présentation qu'il fera au Centre des étudiants et des étudiants francophones de l'Université Laurentienne le jeudi 13 février à compter de 15h30.

M. Cayen, un diplômé de l'Université Laurentienne, participe activement à la préparation des dossiers que défend le gouvernement néo-démocrate de l'Ontario au cours de négociations fédérale-provinciales sur la constitution. Lors de sa présentation, organisée par l'Institut franco-ontarien et l'ACFAS - Région de Sudbury en collaboration avec l'Association des étudiantes et des étudiants francophones, M. Cayen analysera les intérêts prioritaires du gouvernement au cours de ces négociations qui prendront de l'ampleur au cours des prochains mois.

Cette présentation, ouverte à la communauté sudburoise, sera l'une des premières à avoir lieu dans les nouveaux locaux de l'AEF et plus particulièrement de l'Entre-Deux situés au deuxième étage entre l'édifice des Arts et l'édifice Parker.

L'Institut et l'ACFAS comptent organiser trois autres présentations en février et en mars qui aborderont divers aspects de la Constitution canadienne.

Le 27 février, les professeurs Eugène O'Sullivan et Michel Giroux, du département de Droit et justice, parleront des aspects légaux de la Constitution.

Le 12 mars, M. Conrad Sioui, de l'Assemblée des premières nations, doit présenter le point de vue des autochtones (à confirmer)

Le 26 mars, M. Gilles Bourque, professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, fera une présentation intitulée "La question du Québec à l'ombre du néo-libéralisme".

L'Institut, l'ACFAS et l'AEF vous invitent donc à participer à ces rencontres à compter du 13 février, 15h30, à la salle 209 du Centre des étudiants et des étudiantes de l'Université Laurentienne.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Donald Dennie, 675-1151, poste 5025 ou 5026.

Les avalés de Lavalléville

Du 25 mars au 4 avril 1992, le TNO, en collaboration avec Vox Théâtre, présentera une adaptation de *Lavalléville* d'André Paiement. Mais le 5 février, une soirée de témoignages réunissait des gens qui y ont assisté en 1974. Pour certains des intervenants, l'importance de cette pièce se situait au niveau de son discours politique. Pour d'autres il s'agissait d'une expérience personnelle, intense et émotionnelle.

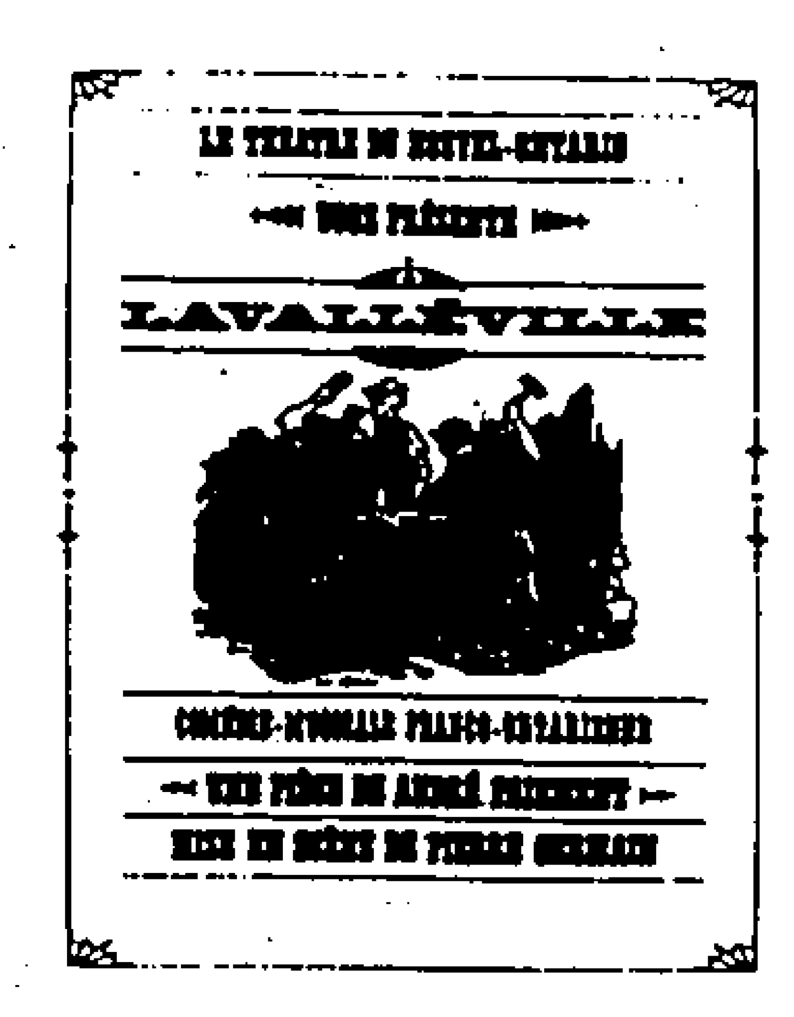
Elizabeth Gold

Voici quelques-unes des interventions les plus frappantes qui se sont fait entendre:

"Cette pièce était un événement artistique très spécial. Tous les discours ne me touchaient pas. Pour moi, l'importance c'était que nous on ait notre Hair à nous autres."

"Moi je viens du nord 'stie disait 'on est ça', et Lavalléville, 'acceptez nous pour ce qu'on est.' "

"On peut dire "stie" et être encore catholique, ou respectable."



"J'ai vu pour la première fois du théâtre, du vrai authentiquement franco-ontarien, j'ai entendu une musique de chez nous comparable à celle de Hair ou de Tommy. Et le tout me fait 'tripper' à cent milles à l'heure. Et à plusieurs niveaux encore! Mais ce qui est plus important, c'est cette relation entre le message de la pièce et la situation existentielle de ces jeunes Franco-Ontariens qui forment le T.N.O. En effet, j'ose affirmer que c'est par la créativité qu'ils démontrent que nous bâtirons ensemble le pays que nous voulons!!!" (Extrait d'une vieille découpure de presse - *Place publique* - collée au mur de la salle du TNO).

"Quand la mise en scène a commencé, le texte était même pas fini - il y avait un début, mais pas de fin. Mais ça nous empêchait pas de travailler. On se disait 'On fait qu'est-ce qu'on peut avec qu'est-ce qu'on a.' Ça, c'est vraiment canadien français."

"J'ai vu le show pour la pre-mière fois à Hearst, j'avais 18 ans. J'étais renversée, éblouie. J'ai dit 'je veux faire du théâtre, je veux faire du théâtre'. Plus tard, j'ai fait du pouce à Timmins pour revoir la pièce encore.

"André Paiement avait une façon de capter tous les courants alentour. Il était toujours, en tout temps, le gars de vision qui écrivait. Un fou en contrôle. Il n'arrêtait jamais de penser à sa pièce, il travaillait tout le temps. Il était habité par un démon, son énergie avait pas de fin. Un mélange de Molière et de Bugs Bunny."

"La fin de la pièce n'offrait pas de solutions, c'était juste une façon pour André de nous péter la tête."

"J'ai vu Lavalléville plusieurs fois et l'effet, là, je ne sais pas c'est quoi. En sortant du show, j'étais même pas capable de parler au monde."

"L'oppresseur ne changera jamais, ce sont les opprimés qui doivent changer."

"God, they are all crazy!"

Chronique littéraire

Le soleil se lève au Nord

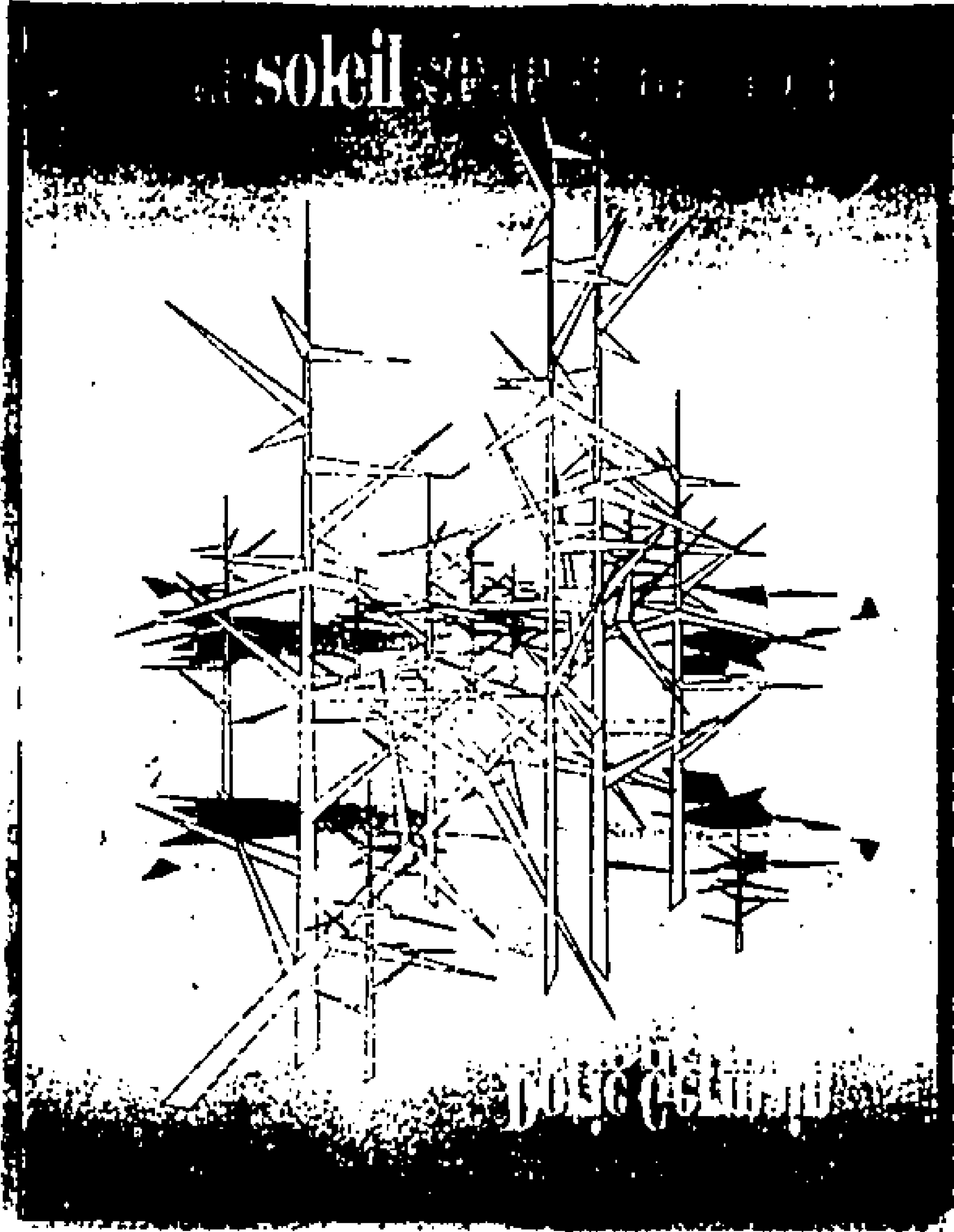
Parmi leurs dernières publications, Prise de Parole offrait à ses lecteurs le quatrième roman de Doric Germain, *Le Soleil se lève au Nord*. Après *Poison*, *Le Trappeur du Kabi* et *La Vengeance de l'orignal*, le romancier originaire de Hearst nous offre encore une fois un roman dans lequel les moeurs d'une partie de la population du Nord de l'Ontario sont fidèlement représentés.

Marco Dubé

Le Soleil se lève au Nord montre l'évolution psychologique du jeune Marc Bérard, qui découvre une nouvelle façon de vivre après la mort de sa mère et l'hospitalisation de son père. Mais ce roman trace aussi bien un portrait réaliste de ces gens du Nord, plus nombreux qu'on le croit, qui vivent entièrement des ressources de la forêt, c'est-à-dire de la chasse, de la pêche et de la trappe. Ces trois activités sont évidemment mises à l'honneur, puisque c'est le mode de vie que Marc apprend à son arrivée chez son oncle Édouard dans un petit village près de Hearst. L'oncle est lui-même trappeur, chasseur et guide de chasse. C'est avec son aide, et avec celle de quelques ami.e.s autochtones, que Marc découvre ce tout nouveau mode de vie.

C'est avec une grande fidélité au détail que l'auteur décrit les différentes activités de la chasse, de la pêche et de la trappe. De toute évidence, Doric Germain est lui-même fin connaisseur de ces activités qui ne sont souvent que pour nous de simples sports.

L'auteur profite de ce sujet pour nous faire voir aussi que les efforts des groupes de pression contre la trappe des animaux à fourrure a des conséquences très négatives sur la vie des trappeurs. À travers le personnage de l'oncle Édouard, le lecteur découvre que ce qui est un objectif idéal pour certains membres impulsifs de



notre société est aussi une attaque contre les moyens de subsistance des trappeurs. Doric Germain réussit aussi à nous faire voir que ce ne sont pas toujours ces trappeurs, qui eux ont besoin de la forêt pour survivre, qui ne respectent pas les lois de la nature. L'auteur réussit un très beau travail en se faisant un peu l'avocat du diable et en donnant une très bonne leçon à nos environnementalistes aveuglé.e.s.

Un art de vivre

Doric Germain nous fait découvrir aussi une autre particularité du mode de vie de ces gens qui vivent des ressources de la forêt. Le mode de vie de Marc change beaucoup lorsqu'il arrive chez son oncle. Habitué à la vie structurée de la ville, il se retrouve face à une toute nouvelle situation. Plutôt que de régir ses activités selon un horaire bien strict et rigide, Marc apprend à vivre selon ses besoins. Il apprend à manger quand il a faim et à se coucher quand il s'endort, tout comme ses ami.e.s autochtones et son oncle Édouard. À première vue, un tel mode de vie peut sembler assez primaire, mais quand on y pense, ce n'est pas si bête que ça.

Le Soleil se lève au Nord donne au lecteur une optique sur un mode de vie bien différent de ce qu'on a l'habitude de voir. On découvre ainsi une certaine partie de notre population du Nord de l'Ontario qui n'est habituellement pas bien visible. Il serait donc, pour cette raison, très intéressant de voir, à l'instar de *La Vengeance de l'orignal* et du *Trappeur du Kabi*, ce roman comme sujet d'études dans certaines écoles secondaires du Nord; surtout que ce bouquin donne une bonne leçon de persévérance d'un jeune homme que tout semble abandonner et qui réussit tout de même à s'accrocher à la vie.

Le Soleil se lève au Nord est un court roman de quelques 116 pages qui se lit assez rapidement, mais qui est tout de même riche de signification, un peu comme tous les romans de Doric Germain. L'auteur réussit en fait à tracer, dans toute son oeuvre, un portrait très réaliste de notre population, même si trois de ses romans se déroulent dans la nature, ce qui peut sembler limiter cette représentativité. *Le Soleil se lève au Nord* est par conséquent un roman que je suggère à tous ceux qui désirent prendre connaissance des moeurs des trappeurs du Nord de l'Ontario et qui veulent en tirer quelques bonnes leçons.

Le Canada est multicolore

La SGA-AGE reflète mal la réalité multi-ethnique

L'Association afro-caraïbéenne (A.A.C) est un regroupement de jeunes étudiants et étudiantes de race noire qui organisent des activités culturelles. Elle existe depuis six ans, cependant elle est très peu connue dans le milieu universitaire. Les membres de cette organisation sont pour la plupart d'origine antillaise mais s'ils ont opté pour le titre "afro-caraïbéenne", c'est parce que leurs origines premières se trouvent en Afrique.

Didier Kabagema

Il est important de préciser que cette association est distincte de l'association africaine de l'Université Laurentienne et cela pour des raisons obscures. Toutefois, il a été question à la dernière réunion de l'A.A.C du 22 janvier 92 de demander un droit de vote au sein du conseil de l'Association Générale des Étudiants (A.G.E). Même si l'A.A.C a une représentante aux réunions de l'A.G.E., en la personne de Michelle Wiliams, cette dernière ne possède pas le droit de vote. Vu le fait que les étudiants noirs anglophones sont membres de l'A.G.E., l'A.A.C., qui regroupe un grand nombre d'entre eux, *désirerait avoir un droit de vote* pour mieux participer aux décisions de l'association dont ils sont membres. En effet, les besoins des étudiants faisant partie des minorités visibles peuvent être sensiblement différents des autres.

L'AGE hésite

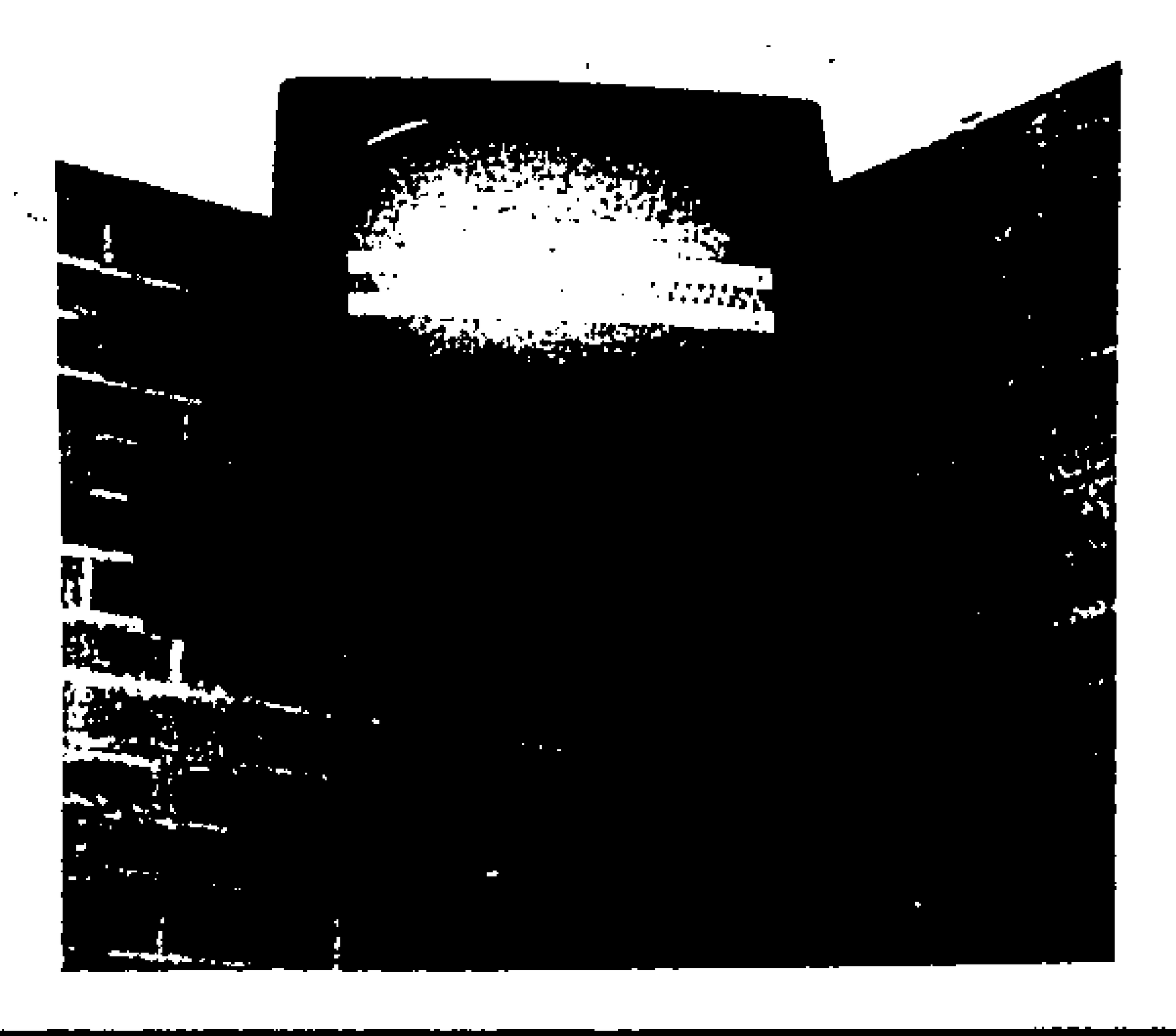
L'A.G.E. n'a pas jusqu'à présent-fait savoir son assentiment à cette requête quelque peu inattendue. Étant donné que les étudiants internationaux ont déjà une représentation au sein de l'A.G.E., cette dernière ne voyait pas la nécessité d'y ajouter l'association afro-caraïbéenne. Cependant l'A.A.C. n'est composée que de Canadiens. Pour les trois quarts d'entre eux, le Canada est leur pays natal. Il n'est malheureusement pas stipulé dans la constitution de l'A.G.E. que les Canadiens non amérindiens mais minorités visibles puissent bénéficier d'un droit de vote.

Il y a ici un retard de mentalité en ce qui concerne la vision canadienne des jeunes de ce pays. Il est temps que les Canadiens réalisent qu'il existe des minorités visibles qui ont le même pays natal qu'eux, qui *ont joué dans les mêmes glacis* de neige et bu le même sirop d'érable. Le cas de l'A.G.E. n'est qu'un exemple mineur pour illustrer le retard des mentalités de la majorité. Le problème ne s'est jamais posé à l'Association des Étudiants Francophones (A.E.F.) car les étudiants canadiens francophones de race noire y font figure de trèfles à quatre feuilles. Autrement dit ils ne sont pas légion.

Dans tous les cas, il est urgent que l'A.A.C. ait un droit de vote au sein de l'A.G.E. *Dans cette entorse juridique* de la constitution de l'A.G.E., on peut voir en filigrane la myopie générale des Canadiens majoritaires face à toutes leurs minorités. Doit-on attendre un code des minorités de l'Organisation des Nations-Unies pour y remédier? Les minorités visibles sont d'autant plus touchées qu'elles ne figurent pas suffisamment dans les médias (informations, émissions spéciales, etc...) ou même sur les affiches publicitaires. On les confine encore dans les seconds rôles.

Il faut se rendre à l'évidence. Tous les Canadiens de demain ne seront sûrement plus blancs comme des draps. Ils ne le sont déjà plus. Ceux qui se ferment les yeux par puritanisme doivent regarder la réalité en face. Une minorité traitée injustement est une bombe à retardement. Demandez-le aux politiciens canadiens au pouvoir en ce moment, ils en savent quelque chose.

Madame la Télévision passerait-elle le test de compétence linguistique?



Ben voyons donc. Le test de compétence linguistique, c'est fait pour faire chier les étudiants, pas les écrans électroniques. Madame la Télévision n'a pas à s'énerver avec ça. Elle n'a pas à donner le bon exemple aux étudiants.

Madame la Télévision, elle, peut écrire comme ça lui tente. Samedi soir, elle disait :

••*Effectif immédiatement. Le dépôt d'audio-visuel sera fermé le soir...* (Défectif t'suite)

••*Venez fêter la St-Valentin à la Salle d'urgence. Entrée gratuit.* (mais sortie payant)

••*Attention aux étudiqnts.* (Hé, ils mordent ou quoi?) *Les formulaires T5105 seront distribués aux élèves* (du primaire?) *au premier plancher...* (surtout pas au plafond, comme Mme la TV)

En tout cas... si vous apercevez Madame la Télévision assise à côté de vous dans la salle d'examen le jour du test de compétence linguistique, n'allez surtout pas copier ses réponses.

INFO LAURENTIENNE

PUB !!! PUB !!! PUB !!! PUB !!! PUB !!! PUB !!! PUB !!! PUB !!! PUB !!!

ÇA SWINGERA ! ÇA SOIGNERA ! le jeudi 13 février pour célébrer la Saint-Valentin. Passez à la Salle d'urgence du Carrefour francophone à compter de 20 h. L'entrée est gratuite.

L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS ET DES ÉTUDIANTES FRANCOPHONES tient à vous rappeler que l'Assemblée générale bi-annuelle aura lieu le mardi 25 février à 14 h 30 au local SCE-239 (dans le Centre étudiant)

À TOUS LES FRANCOPHONES VIVANT PRÉSENTEMENT EN RÉSIDENCE: Si vous désirer vivre sur un étage francophone de la résidence des étudiant.e.s célibataires pendant l'année scolaire 1992-93, vous avez jusqu'au 14 février pour vous procurer un formulaire de demande au bureau des résidences sur la rue des étudiant.e.s. *Un étage complet sera réservé pour les francophones si la demande est suffisante.* Sinon, il n'y aura que certains appartments dits "francophones". Si vous pensez vivre en résidence l'an prochain, faites la demande au plus vite.

À tous les amoureux-ses (ou à ceux qui voudraient être amoureux-ses)!! LE CLUB DES ENTREPRENEURS vendra des cartes, des chocolats et des fleurs pour la Saint-Valentin du 10 au 14 février, de 9 h à 15 h, devant le Grand Salon.

L'Institut franco-ontarien et l'ACFAS de la région de Sudbury présentent *Les intérêts ontariens dans le débat constitutionnel*, une présentation sur la constitution canadienne. Elle aura lieu le 13 février 1992 à 15 h 30 au nouvel Entre-Deux du Centre étudiant. Daniel Cayen, coordonnateur des questions régionales au ministère des affaires intergouvernementales de l'Ontario est le conférencier invité.

Le nouveau centre d'étudiant : une ambiance à recréer

Si les murs pouvaient parler

Depuis quatre ans maintenant que je fréquente la "Laurentian". Il ne me reste que quelques cours à compléter. Et bientôt même le bureau de *l'Orignal déchaîné*, où j'ai vécu pendant ces années des moments inoubliables à jaser, à travailler et à découvrir du nouveau monde, eh oui, même nous nous devrons déménager pour aller se loger dans ce *beau et grand centre étudiant...*

Marie-Noël Shank

Mais je vois ce moment arriver avec beaucoup de regret... Je suis d'la vieille gang - celle qui aura vu les beaux et bons moments de l'AEF, de l'Entre-deux, de l'*Orignal* et de la *Nuit*... Des discussions infinies sur notre "crise d'identité franco-ontarienne" (pas ça encore!), des putchs à l'AEF (pas un mais deux!), des montages orignaux qui ne finissent plus parce qu'on niaise trop (On avance à rien... on avance à rien... on avance à *rien...!*) et enfin, les nuits inoubliables APRÈS la *Nuit* où l'on passait la nuit ensemble...

On a vu passer toutes sortes de monde dans ces locaux... Des Français (pis une maudite Française!!!!), des étudiants et étudiantes parvenant de pays jusqu'au p'tites heures, autour de la table qui ne tient debout qu'avec du masking tape... Oui, on en a vu de toutes les couleurs.

Le nouveau centre étudiant saura certainement bien accueillir les étudiants et étudiantes tant francophones qu'anglophones. Les services centralisés, la salle de jeux, des beaux et grands bureaux... c'est *spécial* tout ça.

Mais je m'arrête là, car malgré tout je sens que quelque chose sera à tout jamais perdu. Bien sûr qu'il y aura d'autres beaux moments mais l'esprit qui était présent dans nos anciens locaux ne s'y retrouvera jamais. Cette ambiance où foisonnait la vie étudiante francophone, une minorité peut-être, MAIS une *minorité* ACCESSIBLE, VIVANTE ET SANS PRÉTENTION!

C'est ce qui me déçoit le plus avec les nouveaux locaux... une espèce d'institutionalisation s'en dégage; les beaux meubles dispendieux, les divisions entre locaux, les portes verrouillées après les *"heures de bureaux"*, la secrétaire qui prend les messages... Pour qui nous prenons-nous? L'AEF, l'*Orignal*, la *Nuit sur l'étang* et l'Entre-Deux, ce sont des étudiants et étudiantes qui les ont démarrés et qui les font toujours rouler. L'agrandissement et l'amélioration ont dû et doivent se faire - mais francophones africains et enfin, des "vrais de vrais" Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens (celui avec la casquette pis les sweatpants qui pochent, avec le "gros accent" - c'est ce qu'on nous dit pour nous choquer...). J'ai eu le bonheur de vivre cette vie étudiante dynamique et pleine d'énergie. Nous étions en quelque sorte, une gang de chums qui s'encourageaient les uns les autres lorsqu'un avait échoué un examen et que l'autre avait pus une cenne...

Le sofa dégueulasse, les murs massacrés pis Pépère qui vient du Québec su'l'mur en ont sûrement vu et entendu à l'Entre-deux!!! Mais pour nous, ces mêmes choses formaient notre petit chez-nous, à nous, les maudits francophones de la "Laurentian" - ceux qui arrêtent pas d'gueuler encore et encore!

Effectivement, ces mêmes murs ont accueilli entre autres de grands poètes ("Tous les chemins mènent à Coulson..."), des journalistes venus d'un peu partout afin "d'investiguer l'espèce rare des francophones hors-Québec" et enfin, des étudiants et étudiantes, des profs et des gens de la communauté rassemblés pour réclamer l'université de langue française en Ontario. Des partys éclatants après les parties de hockey de l'AEF et les longues discussions "philosophiques" de grâce, n'oublions pas qui nous sommes et qui nous représentons. Si c'est le cloisonnement, "il faut prendre un rendez-vous pour VOIR le président", la porte fermée à l'Entre-Deux après X heures que l'on souhaite, eh bien, nous y sommes parvenus merveilleusement bien.

En même temps, nous avons égaré la fraternité et l'amitié qui ont vécu pendant longtemps. Et ce n'est pas un "board room" ou un comptoir de réception qui nous redonnera ça non plus. Donnons-nous des outils pour mieux parvenir aux objectifs que nous nous sommes fixés, mais tenons compte aussi de la réalité étudiante.

Les films du programme d'Études cinématographiques

Excellents films et entrée gratuite

Le programme d'Études cinématographiques, grâce à la collaboration du bureau de Mme Dyane Adam et du département de français, présentera d'autres films en français au cours de la session.

Les représentations auront lieu le vendredi à 19 h à la salle C-309 (en face du bureau de l'Orignal déchaîné)

14 février
Le boucher
Claude Chabrol
(France - 1969)

Dans un village de France, Mlle Hélène, la nouvelle institutrice, sympathise avec Popaul, le boucher, un être fruste. Des jeunes femmes sont assassinées et elle se rend compte que Popaul est le coupable. Se sachant découvert, il pénètre un soir dans la salle de classe, armé d'un couteau et...

Décors paisibles de la campagne, couleurs expressives, souplesse des mouvements de caméra, efficacité des dialogues, voici l'une des oeuvres les plus parfaites de Claude Chabrol; un film angoissant qui est aussi un beau film d'amour. **(*Tulard, J.,* Dictionnaire des films).**

28 février
Les beaux souvenirs
Francis Mankiewicz
(1981 - Québec)
Scénario: Réjean Ducharme
Interprètes: Monique Spaziani, Paul Hébert et Julie Vincent.

Vivianne, une enfant prodigue, cherche à reprendre sa place dans la famille qu'elle a abandonnée, tout comme l'avait fait sa mère. Blessés par l'abandon et l'absence des êtres aimés, son père et sa jeune soeur se sont créés un univers hermétique et trouble sur lequel repose leur sécurité. Viviane, en voulant y trouver une place, verra chanceler son propre équilibre. Un film dur et touchant, tourné dans le splendide décor de l'île d'Orléans. **(Catalogue 1990 - ONF)**

Greffer ce qui manque aux "eunuques culturels"

L'éducation des valeurs : quelques propositions

Dans le dernier numéro nous vous proposions d'élaborer une esquisse de réforme dans le domaine de l'éducation d'expression française en Ontario, ce processus étant une des conditions pour notre survie.

Stéphane Gauthier
Didier Kabagema
membres du REUFO

Notre culture, depuis qu'elle n'est plus marquée du sceau du "terroirisme", s'assimile à grand pas. Ayant quitté les terres et les petites paroisses, elle a été propulsée dans l'ère du modernisme. Depuis, notre culture de "bon-ententisme" avec le dominant anglo-saxon s'assimile faute de modèle adapté à la modernité omnipuissante. Que dire et quoi offrir à la génération qui grandit lorsque celle-ci considère l'anglicisation comme facteur incontournable de notre devenir?

Offrons-lui un projet de réappropriation de notre identité. Offrons-lui ce défi mais donnons-lui aussi les outils pour y parvenir! Il ne devrait plus avoir de place pour l'ignorance crasse et la passivité maladive! Il faut à tout prix se sortir du tracé de la passivité qui colle à l'étudiant franco-ontarien, celui qui suit le troupeau majoritaire.

Un meilleur milieu

Ne vous méprenez pas sur les intentions qui nous animent. Ce n'est pas un procès de la jeunesse universitaire que nous intentons. Il s'agit plutôt d'un appel à un meilleur apprentissage qui passe par un milieu homogène (puissions-nous cessez de le répéter?!)

Imaginons ce milieu que nul système bilingue peut créer. Nous reconnaissons là l'envergure de ce défi. Cependant ce qui nous pousse à croire à une réussite repose sur des bases de "démocratie participative"[1]. Nous entendons par là une orientation communautaire dans l'enseignement. À long terme notre minorité, valablement et fièrement instruite, pourra contribuer au développement social.

Aujourd'hui l'étudiant franco-ontarien au niveau secondaire fréquente un système digne de l'immersion pour les anglophones. Des "eunuques culturels" à vrai dire, ne connaissant ni leur histoire, ni la littérature francophone et encore moins les idées qui ont façonné leur monde. C'était bien beau le *Pet Commodore* des années 80 mais se lancer dans cet univers sans identité c'est se jeter à l'eau sans savoir nager.

Exigeance et rigidité

L'aventure universitaire se résume au portrait malheureux de nos étudiants en transit pour atteindre la terre promise du salaire faramineux. Même certains de nos professeurs ont passé maître dans l'affairisme. Un virage s'impose et la pendule sonne...

Pour se sortir de l'apathie intellectuelle et collective, les standards devront par conséquent être plus exigeants et rigides. Fini le petit test de compétence pour entrer à l'école des sciences de l'Éducation. Nous savons très bien qu'il ne mesure en rien à la compétence des futurs enseignants. Quel savoir vont-ils transmettre? Certains avouent: "J'ai hâte d'en finir une fois pour toute avec l'école". Cette attitude est aberrante, inacceptable mais hélas quotidienne!

La première opération à effectuer sera l'instauration d'une année pluridisciplinaire obligatoire. Celle-ci sera un bain de langue et de culture. Cette année préparatoire va complémenter les cours d'introduction que nous connaissons à l'heure actuelle. On pourrait y trouver des cours d'initiation à la philosophie, à la littérature (au sens large: lettres, cinéma, théâtre...), à l'expression orale et écrite ainsi qu'à l'histoire franco-ontarienne.

Un modèle idéal

Notre but serait d'offrir un éventail de valeurs aux jeunes et un bagage culturel digne d'un niveau universitaire qui se respecte.

Pour canaliser et appuyer l'apprentissage culturel au sein de cette année pluridisciplinaire, il faudrait introduire une infrastructure parascolaire dynamique et étroitement liée à la communauté. Ainsi son lieu d'application prendrait un sens réel: vivre sa culture.

Cette institution munie d'une année propédeutique contribuerait à convertir l'individualisme poussé à une vision plus collective. À même de s'ouvrir au monde, le Franco-Ontarien prendrait connaissance de son apport possible à la collectivité ontarienne et au monde francophone.

Notre modèle ne pourrait qu'engendrer:

- -la maîtrise de sa langue
- -un dynamisme communautaire
- -une meilleure appréciation des Arts
- -une ouverture sur le monde francophone
- -un désir d'apprendre et un besoin de connaître
- -un sentiment d'égalité vis-à-vis de la majorité

1 Fernand Dorais. *Entre Montréal... et Sudbury*. Sudbury, Prise de Parole, 1984. p. 87.

Est-ce une habitude?

Frencher en anglais

-Bonjour là! Comment ça va?
-Good, good, et toi?
-Allright!
-Puis, es-tu busy samedi soir? Il y a un party chez mon chum. Tu devrais venir faire un tour.
-Maybe. Je suis pactée de devoirs... on va voir...

Marie-Josée Lalonde

Et voilà une conversation typiquement franco-ontarienne... Mais dans quelle langue est-ce que ces gens communiquent? La nommerait-on le "franglais"?

Le niveau de la langue française orale à l'Université Laurentienne (hors des salles de classe bien sûr!) fait pitié... on le sait.

Combien de fois rencontrons-nous une personne française pour ensuite lui adresser automatiquement la parole en anglais? À entendre les étudiants (et professeurs) de notre université on pourrait estimer que ceci se passe plus souvent que jamais.

Mais pourquoi est-ce qu'on s'adresse en anglais? Par habitude? Ou peut-être, comme certains nous le prêchent, sommes-nous de pauvres victimes de l'intégration... Si cela est le cas, qu'attendons-nous? Il est nôtre le devoir de reprendre notre propre identité.

Évaluer la situation

Cette nonchalance au sujet de notre langue en voie de disparition met en évidence l'importance du test de compétence linguistique. Dans ces temps de crise le test est sûrement la seule façon valable et efficace d'évaluer le niveau de langue des francophones (et de s'assurer qu'ils la comprennent encore...).

Finalement, il est temps de cesser de parler un mot d'anglais pour chaque cinq mots de français. À ce rythme, bientôt on parlera du "half and half"!!

C'est à nous de changer notre attitude vis-à-vis de notre langue et de commencer à communiquer en français. Sinon, quel est la raison de nous battre pour nos droits?

PLUME LIBRE

Bruno de Montréal...

Fidèle au poste

Deux heures du matin. Édifice Bell Canada, rue Jean Talon est. Je suis attriqué en étron ambulant pour jouer mon rôle d'agent de sécurité aux électriciens travaillant la nuit. Mon emploi nécessite peu d'effort intellectuel: j'ouvre les portes pour ces dévoués ouvriers. Néanmoins, je dois me tenir éveillé en tout temps. Question d'être fidèle à son poste.

Bruno Gaudette

Voilà le but de mon emploi; la fidélité. Cette société qui possède peu de confiance envers les gens paie ses serfs pour maintenir l'ordre. Moi, serviable esclave de ce système, je me tape douze heures en ligne, trois quatre, cinq jours par semaine, dépendant, pour fidèlement garder mon poste. Pour fidèlement garder la hiérarchie monétaire que l'homme-bête matérialiste s'est finement dressé. Contre lui-même.

Ici, j'ouvre des portes. Au Westmount Square, je chasse l'itinérant. Tout pour garder l'hiérarchie intacte.

Est-ce qu'on me respecte par la suite? Ici, on s'en fout de moi. N'importe quel con peut ouvrir une porte. Il suffit de posséder une clé.

Au Westmount Square, on me respecte moins. Je suis à la même échelle sociale que l'itinérant. Raison de plus pour me salarier à expulser le pauvre. Je ne veux pas vivre dans ses souliers. Par ce fait-même, je protège le riche citoyen de Westmount, son caniche, sa Jaguar, ses fourrures, ses bijoux, son plancher de marbre. Et on me récompense en renflouant mon porte-monnaie. Une bonne entente, croyez-vous? Non, mais j'accepte volontiers ma paye. Le système nous l'a appris sans trop poser de questions.

Certains l'ont questionné: pensons à Marx et Engels. Qu'avons-nous fait de leurs thèses? Une reconstruction de la loi du plus fort avec de nouveaux titres: socialisme, communisme, etc. Nous sommes doués pour la classification de notre propre espèce: soit par la race, la religion ou l'économie. Surtout l'économie. Rien n'est plus puissant qu'une série de bouts de papier en banque.

Je n'idéaliserai pas l'anarchie. Théorie trop utopiste. D'ailleurs, l'anarchie ne fonctionnera jamais. L'hiérarchie matérialiste, que nous avons si astucieusement bâtie, existe depuis notre séjour dans les cavernes. Nous ne pouvons nous défaire de nos traditions, puisqu'elles expliquent notre mode de vie.

Donc, à deux heures du matin, dans le building de Bell Canada, je ne changerai pas le monde. Je continuerai tout bonnement à ouvrir des portes. Question d'argent.

Ma plume, sensible comme les pétales du coeur d'une femme, pleure ta perte ce soir...

Clair de lune carnivore, la nuit mange ma soif d'amour
Et mes larmes tranchantes saignent à blanc toutes mes illusions

Je revois tes yeux dans ses yeux et je me retourne vers moi-même
Les cris de mon coeur provoquent ma raison en avalanche

Tout m'est depuis insupportable, même le temps qui vole entre chaque mot, entre chaque larme

Pourtant, ton visage reste lithographié sur ma mémoire
Ma plaie est un fleuve qui mène directement à mon coeur à jamais vulnérable

Je me vois maintenant mourir seul, sans même la raison pour m'ensevelir.

Le Masque de fer

Liberté de vie?

Je te flatte la tête,
tes yeux restent figés sur mon image,
ils me demandent "pourquoi?"
J'affiche un sourire triste,
mon geste de la main s'accélère,
comme pour balayer des souvenirs...

Je te tiens dans mes bras,
tes battements de coeur s'accélèrent
comme s'ils savaient
que ce sont leurs derniers rythmes...

Mon fidèle compagnon,
tu m'étais si humain...

Je flatte ton pelage,
tu bouges ta queue,
comme pour me montrer
que tu as été sage.
Derrière toi, le vétérinaire
qui range l'aiguille utilisée...

Je me crampone à toi
tu fermes les yeux...
Je sens ton dernier souffle,
la Mort t'a accueilli dans ses bras.

Une larme coule sur ma joue...
Je viens d'acheter ma liberté
avec ta mort...

Carine

INTERMONOLOGUE

Ô mon beau personnage,
Comme je te respecte!
Comme je crois en toi!
Comme j'ai besoin de te jouer

Depuis longtemps, ton symbole vivait en moi.
Tu es Art, tu es originalité, tu es créativité.
Tu es le symbole de ma raison de vivre.

Mais pourquoi ce metteur en scène
ne veut-il pas nous laisser vivre ensemble?
Pourquoi voudrait-il t'imposer des limites alors que tu devrais
être libéré?
Il est comme une immense ombre noire
qui vient nous écraser,
nous aveugler l'un de l'autre.

Lorsqu'il essaie de te crucifier devant mes yeux
je ressens le déchirement d'une de mes artères.
L'une de mes mains se presse contre ma poitrine,
l'autre je te la tends,
mais mon bras ne peut s'étirer.

Je comprends que ce metteur en scène
a sa propre vision, reflétant sa culture.
Mais je suis prise avec toi, qui vis et ressens
comme un francophone et qui parle l'anglais.

Que dois-je faire pour nous rapprocher?
Faut-il que je me sacrifie?
Si oui, jusqu'à quel point?
Et si je te parlais dans ta langue!

Oh, how much better I would be
if I was without feelings.
Oh, how much better it would be
if I was nothing but a machine.

Je me sens beaucoup trop pessimiste
dans cette langue
qui me déshumanise.
Je ne sais pas vivre, ni ressentir
dans cette langue
qui tente de me convertir.

Tu ne peux vivre sans moi.
Pourquoi n'essaierais-tu pas
de me suivre encore une fois?
Je te promets de me battre plus fort.
Je suis prête à en souffrir les conséquences,
même si l'on me crucifie.
Je veux te donner la vie
Je veux te montrer à ressentir
nos sentiments, à vivre notre vie.

Alors, vivons ensemble!
Suis-moi dans cette vie,
Puisque je te tends ma main,
et que cette fois, mon bras s'étire.

Carole Tessier

(P.S.: version du F.L.O.F. à la page 11)

QU'OSSÉ TU PENSES ?

propos recueillis
par Jacqueline Chasqueira
et Julie de la Riva

Es-tu content-e que le PUB (la Salle d'urgence) soit relancé ?



Jacques Taillefer
Histoire - 3e année
"Oui, absolument. C'est une des seules activités intéressantes qui attirent les étudiants francophones de l'université."



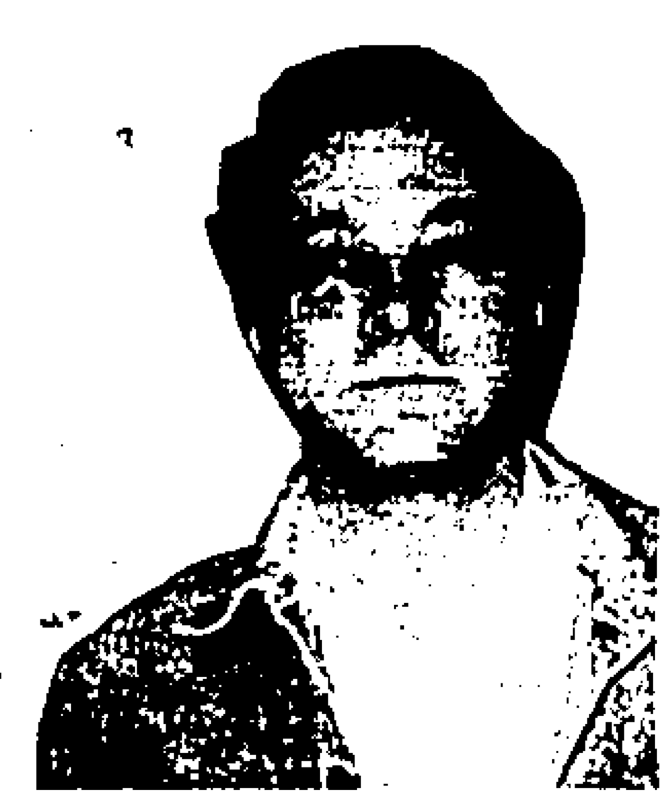
Paul Demers
Science politique et économie - 3e année
"Oui, je suis content. C'est une chance pour les francophones de la région de se rencontrer et prendre un p'tit coup... ou deux.... ou trois."



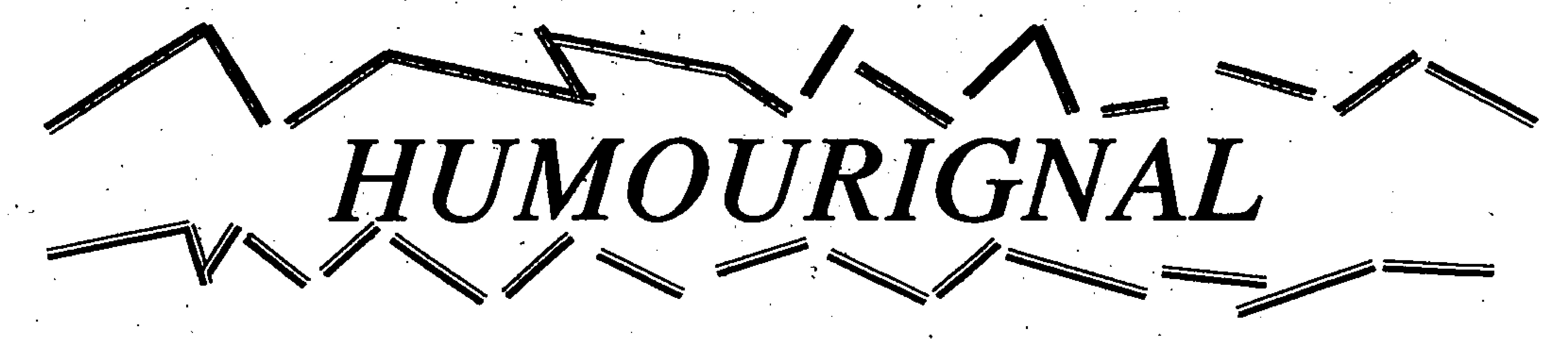
Chantal LeCoz
Psychologie - 4e année
"Tout à fait! Je trouve que c'était une activité culturelle excellente. Justement un des mandats de l'AEF et du Carrefour c'est de promouvoir la culture franco-ontarienne. Quant à l'insuccès des pubs cette année, il y a de quoi à se poser des questions."



Stéphane Lemieux
Administration sportive - 1ère année
"J'y ai été une fois. Bonne atmosphère, grosse jasette. J'ai eu bien du fun mais il devrait y avoir plus de monde."



François Boudreau
Professeur de sociologie et de service social
"Oui! Et il faudrait que les étudiants viennent en plus grand nombre."



Le petit Kabagema prodigieux

Le petit Kabagema illustré est enfin de retour!

Nous avons connu, chers lecteurs, chères lectrices, d'immenses difficultés au sein de l'Académie orignalaise. Tout d'abord, il a fallu nous faire reconnaître au dernier sommet de la francophonie à Paris (nov 91) par les hauts dignitaires de cette communauté. Nous y sommes arrivés, mes chers lecteurs! Cependant nous nous sommes fait du mauvais sang d'orignal avant d'avoir leur accord pour figurer parmi les dictionnaires comme le *Robert* ou le *Larousse*.

Ensuite, à notre retour dans notre patrie (l'Ontario français), quelle fut notre surprise de nous rendre compte qu'on a essayé de nous faire taire à jamais. En effet, on a mis le feu à notre maison d'édition qui se trouve près de Radio-Canada à Sudbury. Mais heureusement nous avons survécu. Donc après ces péripéties rocambolesques, nous revenons vous proposer comme toujours un vocabulaire hors pair.

Impressioniste: adj., personne qui passe une entrevue pour une job.
"L'homme était tanné car ça faisait son dixième impressioniste de la journée."

Préface: n.f., visage d'un individu venant à peine de se réveiller.
"La jeune fille se cacha la préface à l'arrivée de son chum.""

Arborer: verbe, action de grimper dans un arbre.
"Par gourmandise, il mordit dans le fruit pour lequel il avait arboré un arbre centenaire."

Misérable: adj., et n.m. ou f., fanatique de l'oeuvre de Victor Hugo.
"Les misérables se rendirent à Toronto pour voir une oeuvre en anglais de leur idole."

Micro-onde: n.f., toute petite larme versée (de joie ou de peine.).
"Une micro-onde glissa sur les joues du misérable ému par sa pièce de théâtre préférée."

Violoniste: adj., personne ayant commis un acte de viol.
"Le violoniste avait essayé d'être impressioniste, cependant il connaissait la chanson; pas de job pour les malfrats."

Boiteux(euse): adj., adepte des boîtes de nuit.
"Tout boiteux a une préface épeurante."

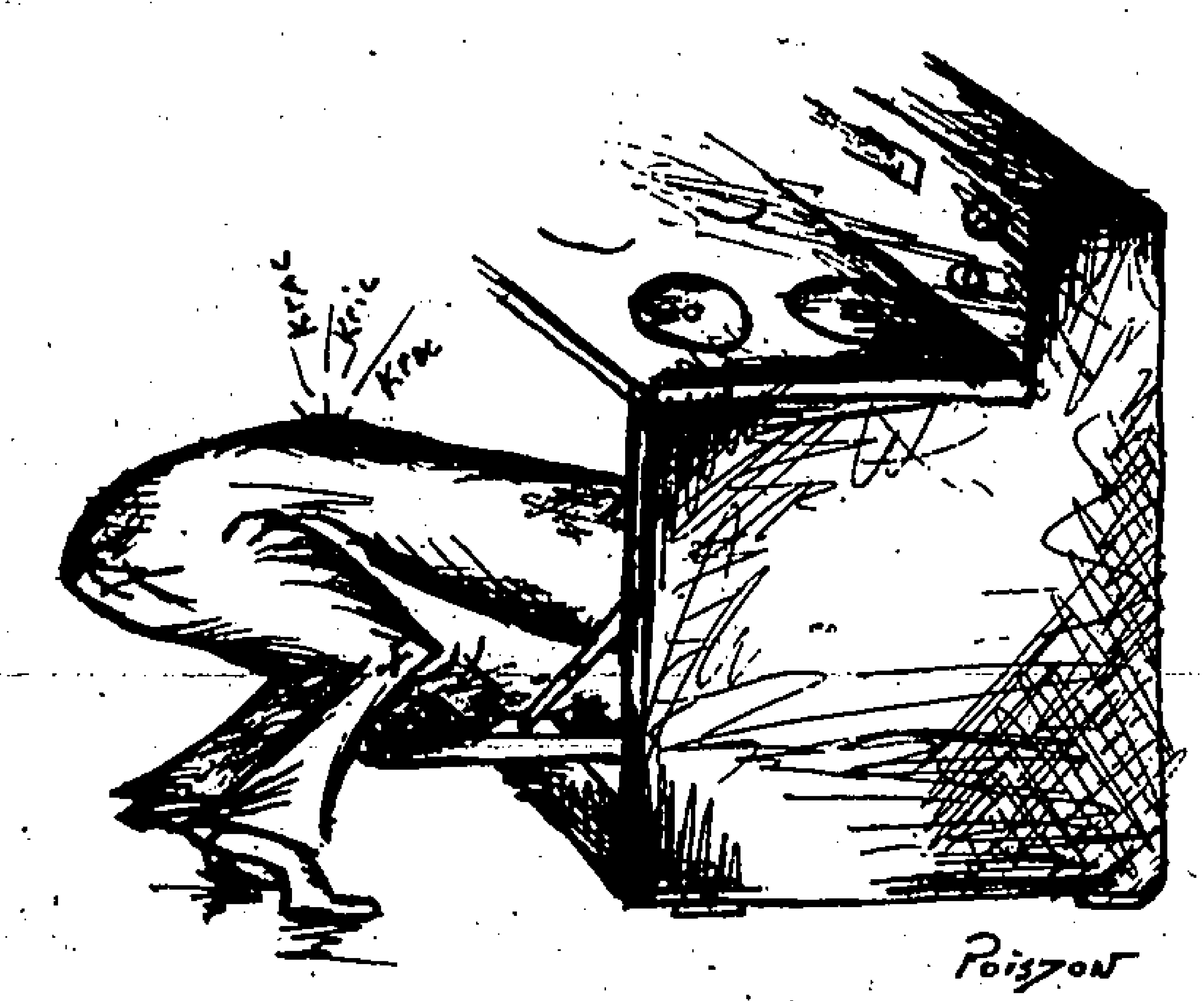
Bavette: n.f., émission de cuisine télévisée.
"Il demanda, en échappant un micro-onde, si les oignons qu'il coupait étaient dans la bavette."

Patrouilleur (euse): adj., personne morte de peur mais qui joue l'indifférente.
"Le patrouilleur avait peur des misérables dont il comparait le fanatisme à celui des violonistes."

Coagulé: n. propre, officier romain (6 après J-C) qui lutta contre le tyran Caligula afin d'arrêter le sang que celui-ci versa.
"Coagulé était un patrouilleur qui ne se connaissait pas."

Fourvoyer (se): verbe pronominal, action de se baisser pour voir si le repas au four est prêt.
"Quand il se fourvoya, les carottes étaient cuites."

Folâtrer: verbe, tomber dans l'âtre.
"Le boiteux ne voulant pas réveiller sa femme, folâtra dans l'obscurité."



Le misérable se fourvoit. Sa préface dans le four, il vérifie la cuisson des carottes qu'il a aperçues à la bavette du matin.

Prière au Saint-Budget franco-laurentien

Ô hotre beau bureau
Comme nous te respectons!
Comme nous croyons en toi!
Comme on a besoin de te frotter.
Depuis longtemps
Ton symbole vivait en nous.
Tu es Art
Tu es originalité
Tu es créativité.
Tu es le symbole de notre raison de vivre.
Amen-nous de la crédibilité
Prions pour nos éternels défunts,
Les économes des années passées

Et le bureau, aussi gros que le budget, de répondre:

Mais pourquoi me frotter jusqu'à ma sève?
Ne veut-on pas me laisser vivre en paix?
Ils sont comme des immenses ombres noires
qui viennent m'écraser de *Pledge*,
aveugler mes poussières,les unes des autres.
Lorsqu'ils essaient de me nettoyer
devant ces yeux prodigues,
je ressens le déchirement profond d'une scie mécanique
L'une de ces mains me presse la poitrine,
une autre, l()a(t)tend
mon corps s'est étiré.
à une dimension de fantasmes promulgués
Je comprends, malgré tout, que ce nettoyant prétentieux
a sa propre vision, reflétant sa propre esthétique.
Mais je suis pris avec vous, nettoyeurs
comme un vendu qui parle l'anglais.
Que dois-je faire pour m'en séparer?
Aurait-il fallu un plus petit budget?
Combien?
?? ??? $
Et si je n'avais pas été acheté?
Faudra-t-il que je me sacrifie?
Oh, how much better I would be
if I was without Pledging.
Oh, how much better it would be
Je me sens beaucoup trop pessimiste
sous le jet du nettoyant sulfureux
Qui me fait reluire
Je ne sais pas vivre, ni ressentir aux mains d'une réceptionniste
dans ce Windex
qui tente de me convertir.
Tu ne pouvais vivre sans moi, A.E.F.
Pourquoi n'essaierais-tu pas
de m'aimer ?
Je te promets de me battre plus fort.
Je suis prêt à en souffrir les conséquences,
même si l'on fait de mon bois des crucifix de cerisiers.
Je veux te donner la vie
Je veux te montrer à ressentir, A.E.F.
Les besoins de tes membres,
Te faire connaître nos sentiments
Te faire vivre notre vie.
Alors, vivons ensemble, A.E.F.
Malgré l'excessive dépense
De cette vie,
De budgets éclatés.
Ne pensons plus aux lendemains,
Puisque TU CROIS
Que grâce à moi,
Tu pourras enfin,
rivaliser
la
S.G.A.

Le F.L.O.F. désillusionné

L'Origue-nal, da. Nous aller nous enrôler!

Les animaux sauvages

Messieurs, l'heure est grave. Pour sauver le pays, il faut du panache! John A. MacDorignald, père de la confus-dération.

Les pères de la Confédération

Bohumil Hrabal et l'oncle Pépine.

Quand je lis l'Orignal, j'ai honte d'être Québécois!

Albert Millaire

Venez vous joindre à l'Orignal déchaîné! Vous serez en bonne compagnie !

L'Orignal a un urgent besoin de fous braques capotés. Pour qu'ossé faire ? Rédaction, montage, dessin, correction, bandes dessinées, annonces, reportages, opinions, stupidités, conneries, naiseries, pizza, odeurs de dessous de bras, obsessions morales, calvitie, propos hautement intellectuels, propos bassement sexuels, déclarations féministes, intonations efféminées, cou'donc,si y'a queuqu'chose que tu sais faire, viens le faire avec nous autres ! Montre-nous ton panache ! Vini, vidi, vici. Venez, videz vessie! Orignaux pâles, foncez !

OBJETS FAMILIERS

L'Aube des civilisations

LE CORPS HUMAIN

L'Orignal, c'est trippant à mort. Comme moé!

J'aime bien l'Orignal. Mais c'est le panache que j'ai de la misère à digérer!

Le Petit Kabogema. Ah! Quelle érudition! Quelle culture! Quel veau qu'a bu l'air!

Gaston Gallimard

Y foin fou ou deux de plus à l'Orignal déchaîné. Allons-y!

L'Orignal, je l'aime tellement que je lui donne tout mon foin!

Mes nuits les plus chaudes, je les ai passées avec l'Orignal. L'Orignal, quel animal!

MARGUERITE DURAS